

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LES CONSÉQUENCES PSYCHOLOGIQUES DU SLUT-SHAMING SUR L'ESTIME DE SOI
ET L'IMAGE CORPORELLE DES ADOLESCENT.ES.

THÈSE DE SPÉCIALISATION
PRÉSENTÉE COMME EXIGENCE PARTIELLE
DU BACCALAURÉAT EN PSYCHOLOGIE

PAR

FLORENCE BISSONNETTE

SOUS LA SUPERVISION DE

STÉPHANIE BOUTIN

25 AVRIL 2025

Table des matières

Liste des tableaux et figure	4
Remerciements	5
Résumé	6
Introduction.....	7
Problématique.....	7
Contexte théorique.....	8
Le slut-shaming.....	8
L'estime de soi.	9
L'image corporelle.....	11
Pertinence de l'étude.	12
Objectif et hypothèses de recherche	13
Méthodologie	13
Participant.es	14
Procédure.....	14
Mesures	15
Informations sociodémographiques.	15
Slut-shaming.	15
Estime de soi.....	15
Image corporelle.....	16
Analyses des données sur SPSS (SPSS ; IBM Corp., 2021).....	16
Analyses préliminaires.	16
Analyses principales.	16
Analyse supplémentaire exploratoire.	17
Résultats.....	17

Analyses descriptives.....	17
Analyses principales	18
Analyse supplémentaire exploratoire.....	20
Discussion	21
Association entre le <i>slut-shaming</i> et l'estime de soi.....	21
Association entre le <i>slut-shaming</i> et l'image corporelle.....	23
Association entre l'image corporelle et l'estime de soi	24
Limites et futures recherches.....	25
Implications et contributions	26
Conclusion	26
Bibliographie.....	28
Annexes	36
Annexe 1 : Copie de la lettre d'approbation du comité éthique du projet « Mes pairs et moi, en 2023 ».....	36
Annexe 2 : Formulaire d'information et de consentement.....	37
Annexe 3 : Consignes générales.....	39
Annexe 4 : Échelle de mesure du <i>slut-shaming</i>	40
Annexe 5 : Échelle de mesure de l'estime de soi	42
Annexe 6 : Échelle de mesure de l'image corporelle	43

Liste des tableaux et figure

Tableau 1. Statistiques descriptives et corrélations bivariées entre les variables principales	17
Tableau 2. Résultats des analyses de régressions hiérarchiques	19
Figure 1. Liens observés entre le <i>slut-shaming</i> , l'image corporelle et l'estime de soi	20

Remerciements

J'aimerais d'abord remercier ma directrice de thèse, Stéphanie Boutin, qui a cru en moi du début à la fin. Ta grande générosité, ton ouverture et ton soutien au cours de ce parcours m'ont permis de réaliser cette thèse avec confiance et enthousiasme. Je suis profondément reconnaissante d'avoir pu apprendre à tes côtés et bénéficier de ton expertise avec autant d'humanité.

Un merci tout spécial à Camille Guimond, ma mentore. Merci de m'avoir accompagnée tout au long de ce projet, pour tous tes judicieux conseils et ta présence rassurante. Ton engagement et ta passion pour notre sujet de recherche ont été pour moi une grande source de motivation et d'inspiration.

Je tiens également à remercier tous les membres de l'équipe D&A. Merci de votre présence, de votre accueil chaleureux et bienveillant ainsi que pour toutes les belles discussions stimulantes et enrichissantes. Je suis émue d'avoir la chance d'évoluer auprès de femmes fortes, engagées et solidaires comme vous. Vous êtes des perles!

Enfin, je ne pourrais terminer sans remercier ma famille et mes ami.es exceptionnel.les. Votre soutien moral inconditionnel, vos encouragements constants et votre présence ont fait toute la différence. Merci d'avoir toujours cru en moi, même dans les moments de doute. Je serai éternellement reconnaissante pour votre amour, votre écoute et votre patience.

Résumé

Le *slut-shaming* est une forme de stigmatisation sexuelle basée sur l'apparence d'une personne ou sur son activité sexuelle jugée comme excessive ou déviant des normes attendues selon le genre. Il s'agit d'une expérience qui touche la majorité des adolescent.es, mais qui, malgré tout, reste très banalisée dans la société. Les écrits sur le sujet montrent qu'elle est associée à des conséquences psychologiques, telles que des symptômes anxieux et dépressifs. Cependant, aucune étude n'a évalué l'impact du *slut-shaming* subi sur l'estime de soi et l'image corporelle, deux composantes primordiales au développement psychologique à l'adolescence. Cette étude examine l'impact du *slut-shaming* subi chez des adolescent.es sur leur estime de soi et leur satisfaction à l'égard de leur image corporelle. L'échantillon comprend 244 adolescent.es (56,1 % de filles, 41 % de garçons et 2,9 % de la pluralité des genres) âgé.es de 14 à 17 ans ($M = 15,79$; $É.T. = 0,95$) recruté.es dans six écoles secondaires de la Montérégie au Québec. Les variables ont été mesurées à l'aide de questionnaires validés auto-rapportés. En contrôlant pour l'âge et l'identité de genre, les analyses de régressions hiérarchiques montrent que le *slut-shaming* subi est associé à une moins bonne estime de soi et à une plus grande insatisfaction à l'égard de l'image corporelle. De plus, une analyse exploratoire de médiation révèle que l'association entre le *slut-shaming* subi et l'estime de soi passe par une insatisfaction de l'image corporelle. Ces résultats suggèrent que subir du *slut-shaming* peut être associé à des conséquences psychologiques néfastes pour les adolescent.es et soulignent la nécessité de développer de meilleurs outils de sensibilisation pour contrer cette forme de victimisation.

Mots-clés : *slut-shaming*, estime de soi, image corporelle, adolescence

Introduction

Problématique

L'adolescence est une période marquée par des changements corporels et une recherche identitaire (Kaeager & Staff, 2009). Avec l'arrivée de la puberté, le corps des adolescents et adolescentes change et devient un potentiel objet de désir aux yeux des autres (Goblet & Glowacz, 2021; Mercier, 2024). Alors que les attitudes à l'égard du genre et de la sexualité se consolident progressivement à l'adolescence, elles sont en partie déterminées par les pairs et les normes sociales (Mercier, 2024; Miano & Urone, 2024). Notamment, les stéréotypes de genre font partie de ces normes sociales qui dictent la façon dont les garçons et les filles doivent exprimer leur sexualité (Kaeager & Staff, 2009; Miano & Urone, 2024). La violation de ces normes peut susciter des réactions sociales négatives et discriminantes envers les personnes qui adoptent des comportements ou des attitudes perçues comme « déviantes » (Martin-Storey et al., 2023). Malgré une plus grande ouverture face à la sexualité ces dernières années, ces stéréotypes de genre demeurent ancrés dans les normes contemporaines et influencent la perception des adolescent.es face à leur corps et à leur sexualité ainsi qu'à celle de leurs pairs (Mercier, 2024). Les filles sont particulièrement critiquées sur leur sexualité, entre autres en raison du caractère « obscène » qui peut être attribué au plaisir sexuel de la femme (Mercier, 2024). Ainsi, les personnes qui adoptent « trop » de comportements sexuels ou qui ont une attitude jugée sexuellement excessive sont à risque d'être stigmatisées. Ce phénomène est appelé le *slut-shaming*¹ (Goblet & Glowacz, 2021).

Le *slut-shaming* vise à exclure les victimes ou entacher leur réputation par l'utilisation d'insultes comme « salope » ou la propagation de rumeurs au sujet de leur sexualité (Miano & Urone, 2024). En raison de son caractère néfaste et répété ainsi que du rapport de force inégal qui s'installe entre la victime et l'auteur.ice du *slut-shaming*, ce phénomène est considéré comme une forme d'intimidation (Mercier, 2024; Miano & Urone, 2024; Miller, 2016; Pickel & Gentry, 2017). Il est bien étayé dans les écrits scientifiques que l'intimidation à l'adolescence entraîne des conséquences psychologiques considérables, comme la dépression et des idées suicidaires (Boulton & Smith, 1994; Choi & Park, 2021; Tsaousis, 2016). Elle peut également entraîner des répercussions sur l'estime de soi et l'image corporelle, en particulier lorsque les critiques sont

¹ Le terme *slut-shaming* est utilisé dans la langue française puisqu'il n'existe pas d'équivalent convenable en français.

dirigées envers l'apparence physique (Benas & Gibb, 2007). Les études portant précisément sur le *slut-shaming* sont récentes et, par le fait même, peu nombreuses. Nous savons toutefois que subir du *slut-shaming* est une expérience extrêmement prévalente pour les adolescent.es (79,4 % ; Martin-Storey et al., 2023) et qu'elle est associée à des conséquences dommageables, telles que des symptômes anxieux et dépressifs, de la détresse psychologique et des idéations suicidaires (Goblet & Glowacz, 2021 ; Martin-Storey et al., 2023). Malgré tout, ce phénomène reste très banalisé dans la société (Dragotto et al., 2020). Qui plus est, bien que l'estime de soi et l'image corporelle soient d'une grande importance pour un développement psychologique sain à l'adolescence (Linardon et al., 2021 ; Rosenberg, 1965b), aucune étude n'a évalué l'impact du *slut-shaming* subi sur ces deux variables. C'est ce que propose le présent projet afin de mieux documenter les conséquences négatives que peut avoir le *slut-shaming* sur la santé mentale des adolescent.es.

Contexte théorique

Le slut-shaming. Le *slut-shaming* est une forme de stigmatisation sexuelle basée sur l'apparence d'une personne ou sur son activité sexuelle jugée comme excessive ou déviant des normes attendues selon le genre (Goblet & Glowacz, 2021). Par exemple, selon ces normes, une fille peut recevoir des sanctions sociales pour avoir eu des rapports sexuels avec plusieurs partenaires, alors que de tels comportements ne seront pas sanctionnés chez un garçon hétérosexuel, voire ils peuvent être encouragés (Kaeager & Staff, 2009). Le *slut-shaming* peut se manifester de différentes façons, allant de la propagation de rumeurs sexuelles, aux insultes, jusqu'à la diffusion non consensuelle d'image intime (Miano & Urone, 2024). Les victimes se font poser des étiquettes comme « pute » ou « salope » qui affectent directement leur réputation (Miano & Urone, 2024). Par ailleurs, les insultes sont souvent accompagnées de rires et de moqueries qui viennent banaliser cette forme de violence vécue (Mercier, 2024). Cela ajoute une autre dimension à l'expérience du *slut-shaming*, car les victimes ne sont pas seulement insultées, mais aussi ridiculisées. Les tactiques d'humiliation utilisées par les auteur.ices du *slut-shaming* instaurent un sentiment de peur et de honte qui a pour objectif de prévenir ou de punir les comportements « déviants » en exposant les victimes à une désapprobation publique de la part de leurs pairs (Mercier, 2024).

Les insultes basées sur le genre et la sexualité sont au cœur du *slut-shaming* et ce phénomène touche plus souvent les filles que les garçons en raison des attentes sociales liées à leur genre (Goblet & Glowacz, 2021; Mercier, 2024). Cette forme de contrôle vise à renforcer les normes de genre en encourageant les filles à « se respecter », c'est-à-dire à conserver une réputation irréprochable et à être capable d'exercer un contrôle sur soi et sur sa sexualité (Mercier, 2024). En d'autres mots, les filles sont incitées à s'abstenir et à se censurer dans leur sexualité afin qu'elles soient considérées comme respectables. En contrepartie, elles doivent également s'assurer d'être attirantes et séduisantes pour les hommes hétérosexuels (Martin-Storey et al., 2023). Les filles doivent donc naviguer dans un espace étroitement défini par ces normes sociales où leur sexualité et leur apparence physique sont restreintes (Mercier, 2024). Ce concept se nomme le cercle de charme (Bay-Cheng, 2015). Tout écart par rapport à ces normes peut entraîner des sanctions sociales, telles que le *slut-shaming*. Cependant, le *slut-shaming* peut tout de même être vécu par des garçons adoptant une apparence ou des comportements non conformes aux attentes hétéronormatives de la masculinité (Armstrong et al., 2014). En effet, les garçons appartenant à une minorité sexuelle ou de genre peuvent aussi être exposés au *slut-shaming* (Terrell et al., 2023).

Par ailleurs, le *slut-shaming* peut être considéré comme une forme d'intimidation basée sur la sexualité. En effet, selon plusieurs chercheur.ses, le *slut-shaming* engendre un rapport de force inégal où l'auteur.trice exerce un pouvoir sur la victime en la dévalorisant (Goblet & Glowacz, 2021; Miano & Urone, 2024), ce qui s'apparente au phénomène de l'intimidation. Son but principal est d'humilier la personne en s'attaquant à sa réputation au moyen d'agressions qui peuvent être verbales, physiques ou psychologiques (Martin-Storey et al., 2023; Mercier, 2024). Ainsi, le *slut-shaming* peut engendrer des conséquences chez les personnes victimes s'apparentant aux conséquences vécues par les victimes d'intimidation : sur le plan psychologique, comme des symptômes dépressifs, ou sur le plan relationnel, comme l'isolement social (Miano & Urone, 2024).

L'estime de soi. L'estime de soi se définit comme étant une évaluation globale négative ou positive envers soi-même qui affecte son sentiment de compétence et de valeur général (Tsaousis, 2016). Le niveau d'estime de soi joue un rôle particulièrement important dans le développement identitaire des adolescent.es et peut être influencé par l'opinion des pairs (Calvete et al., 2016).

Selon Rosenberg (1965b), l'estime de soi affecte directement le bien-être général d'un individu. Les personnes ayant une estime de soi plus élevée seraient plus heureuses et auraient moins de problèmes de santé mentale, alors que celles avec une estime de soi plus faible pourraient vivre plus de détresse et d'états dépressifs (Tsaousis, 2016). En ce sens, une bonne estime de soi peut être un facteur de protection pour les adolescent.es sur le plan psychologique, relationnel et académique.

Être victime d'intimidation peut entraîner une baisse d'estime de soi chez les adolescent.es (Tsaousis, 2016). En effet, Choi et Park (2021) ont montré dans une étude longitudinale menée sur trois ans auprès de 3 658 adolescent.es (M âge = 12,07 ans) que subir de l'intimidation à l'adolescence prédit une estime de soi plus faible à long terme. Selon les auteurs, les victimes auraient tendance à intérioriser les commentaires négatifs de leurs pairs. De plus, le fait d'être victime d'intimidation peut entraîner une perte de confiance en soi et plus de difficultés à se faire une place au sein de leurs groupes de pairs, ce qui contribue au maintien d'une perception négative de soi (Choi & Park, 2021). Par ailleurs, ces personnes se défendraient moins face aux critiques de leurs agresseur.es et seraient plus portées à croire qu'elles méritent d'être victimisées (Choi & Park, 2021). Ainsi, subir de l'intimidation entraîne de l'exclusion par les pairs, associé à un sentiment d'infériorité qui renforce à son tour une estime de soi plus faible.

L'étude de Lodge et Feldman (2007) a aussi montré une association positive entre l'intimidation basée sur l'apparence physique et une baisse de l'estime de soi chez 379 jeunes adolescent.es âgées d'en moyenne 11 ans. Ces résultats soutiennent l'idée que les critiques en lien avec l'apparence physique peuvent avoir une influence importante sur l'estime de soi des victimes (Lodge & Feldman, 2007). Par ailleurs, Shapka et Keating (2005) ont trouvé des résultats similaires dans leur étude longitudinale menée auprès de 518 adolescent.es. Leurs résultats suggèrent que la perception des adolescent.es à l'égard de leur apparence physique est un meilleur prédicteur d'une bonne ou mauvaise estime de soi globale à long terme, en comparaison, par exemple, à l'importance accordée au niveau de compétence à l'école ou à leurs relations amicales. En ce sens, l'image corporelle est étroitement liée au niveau d'estime de soi des adolescent.es (Harter, 1999). Ainsi, la victimisation par les pairs dirigée spécifiquement envers l'apparence physique pourrait entraîner des conséquences plus importantes que d'autres

formes de victimisation sur l'estime de soi des adolescent.es (Lodge & Feldman, 2007; Shapka & Keating, 2005; von Soest et al., 2016).

L'image corporelle. L'image corporelle est un concept qui réunit à la fois comment une personne se perçoit et comment elle se sent face à son apparence physique (Thompson et al., 2012). Selon Thompson et al. (2012), il existe quatre composantes (affective, cognitive, comportementale et de satisfaction subjective) qui permettent à une personne d'évaluer sa propre image corporelle. L'insatisfaction à l'égard de l'image corporelle relèverait davantage de la dimension *affective* (Barker & Galambos, 2003; Cantin & Stan, 2010; Lunde et al., 2007). D'une part, évaluer son image corporelle de façon positive serait associé à plus de bien-être général et à une meilleure qualité de vie (Linardon et al., 2021). D'autre part, l'image corporelle perçue de façon négative peut avoir d'importantes conséquences sur la santé mentale des adolescent.es telles que des symptômes dépressifs, le développement d'une honte face à son corps, l'augmentation du risque de développer des troubles alimentaires et l'isolement social (Calvete et al., 2016; Lodge & Feldman, 2007).

À l'adolescence, la satisfaction à l'égard de son image corporelle peut aussi être influencée par l'opinion des pairs (Benas & Gibb, 2007; Jones et al., 2004). D'ailleurs, l'importance accordée à l'image corporelle est particulièrement grande lors de cette période (Cantin & Stan, 2010; Fox & Farrow, 2009; Ramos Salazar, 2021). Dans cette phase développementale, les adolescent.es sont davantage préoccupé.es par la façon dont ils et elles se présentent et considèrent leurs groupes de pairs comme une référence importante pour estimer leur propre valeur (Duarte et al., 2017; Voelker et al., 2015). En effet, une étude québécoise menée par Cantin et Stan (2010) auprès de 594 adolescent.es âgé.es en moyenne de 13 ans a montré que les critiques négatives à l'égard de l'apparence physique (p. ex. moqueries concernant le corps) sont étroitement associées à l'insatisfaction de l'image corporelle des adolescent.es. Ayant aussi examiné l'impact des expériences de victimisation de façon plus générale, leurs résultats suggèrent que les critiques directement reliées à l'apparence physique ont une plus grande influence dans le développement à long terme de l'insatisfaction de l'image corporelle chez les adolescent.es. De plus, les jugements dirigés sur l'apparence physique auraient un impact plus important sur l'insatisfaction de l'image corporelle chez les filles que chez les garçons. Une étude menée par Lunde et al. (2007) sur 960 élèves au début de l'adolescence

montre que les filles perçoivent plus de jugements provenant de leurs pairs concernant leur apparence. Ces auteurs suggèrent que les jeunes adolescentes victimes d'intimidation sont plus portées à croire que leur apparence physique est la cause de leur victimisation, ce qui est davantage associé à une insatisfaction à l'égard de leur image corporelle.

Une personne victime d'intimidation est plus à risque d'être insatisfaite de son apparence et les conséquences liées à cette insatisfaction peuvent perdurer dans le temps (Benas & Gibb, 2007). Wang et al. (2023) ont mené une étude longitudinale sur une période de 15 ans auprès de 1455 participant.es suivi.es du début de l'adolescence jusqu'à l'âge adulte. Les chercheur.es ont exploré les différents facteurs de risque et de protection qui jouent un rôle dans l'évolution de la satisfaction de l'image corporelle. Les résultats rapportés indiquent que les personnes ayant été victimes de commentaires en lien avec leurs poids et leur apparence physique à l'adolescence étaient plus à risque d'être insatisfaites de leur corps à long terme. Ainsi, cela suggère que certains facteurs sociaux, comme les critiques à l'égard de l'apparence, peuvent être d'importants prédicteurs d'une future insatisfaction de l'image corporelle.

Pertinence de l'étude. Les études qui mettent en lien l'intimidation, l'estime de soi et l'image corporelle montrent l'impact que peut avoir la victimisation par les pairs sur l'estime de soi et la satisfaction de l'image corporelle des adolescent.es. Bien que de nombreuses études se soient penchées sur l'impact de l'intimidation et d'autres formes de victimisation sur l'image corporelle, elles s'attardent plus sur les critiques concernant le poids et l'apparence physique (p. ex., incitation à maigrir). À notre connaissance, aucune ne s'est intéressée aux critiques ciblant une apparence trop provocante ou sexualisée, comme le fait le *slut-shaming*. Examiner l'impact du *slut-shaming* sur l'image corporelle est nécessaire, puisqu'une insatisfaction corporelle peut entraîner des conséquences psychologiques importantes, comme des troubles alimentaires et des symptômes dépressifs (Calvete et al., 2016). De plus, il ne semble pas y avoir d'études qui examinent spécifiquement l'impact du *slut-shaming* sur l'estime de soi. Les études présentées montrent les conséquences importantes de la victimisation dirigée envers l'apparence physique sur l'estime de soi des adolescent.es, mais le *slut-shaming* plus spécifiquement n'est pas exploré. Les conséquences sur l'estime de soi sont d'autant plus pertinentes à examiner puisque l'estime de soi joue un rôle central dans le bien-être des individus et se reflète dans de nombreuses sphères, dont les relations sociales et la réussite scolaire (Rosenberg, 1965b).

Il est important d'examiner plus spécifiquement les conséquences psychologiques du *slut-shaming* chez les adolescent.es puisqu'il s'agit d'un phénomène très banalisé et toléré par la majorité des jeunes et des personnes intervenant auprès des adolescent.es. Le *slut-shaming* est considéré comme une réaction normale, voire une conséquence inévitable à certains comportements ou certaines attitudes jugés comme déviant des normes attendues en matière de sexualité. Qui plus est, l'adolescence est une période où la sexualité est un enjeu saillant et vivre du *slut-shaming* pourrait particulièrement affecter ce moment clé de leur développement identitaire (Goblet & Glowacz, 2021). C'est pourquoi il est important d'examiner spécifiquement les impacts du *slut-shaming* sur l'estime de soi et l'image corporelle des adolescent.es.

Objectif et hypothèses de recherche

Ce projet a pour objectif d'examiner l'association entre le *slut-shaming* subi et l'estime de soi ainsi que l'image corporelle des adolescents et des adolescentes. Puisque le *slut-shaming* peut être vécu par tout le monde, peu importe leur identité de genre (Armstrong et al., 2014), les conséquences psychologiques du *slut-shaming* seront examinées sur l'ensemble de l'échantillon, incluant les garçons et les personnes de la pluralité des genres. Ainsi, considérant que le *slut-shaming* peut avoir un impact particulier à l'adolescence en raison notamment de l'importance accrue accordée à l'opinion des pairs, l'hypothèse émise est qu'être victime de *slut-shaming* à l'adolescence sera associé à une estime de soi plus faible et un niveau d'insatisfaction de l'image corporelle plus élevé.

À titre de second objectif exploratoire, le rôle de l'image corporelle dans la relation entre le *slut-shaming* subi et l'estime de soi sera examiné. Puisque l'image corporelle semble jouer un rôle important dans l'évaluation de l'estime de soi à l'adolescence, l'hypothèse propose qu'être victime de *slut-shaming* soit associé à une plus grande insatisfaction à l'égard de l'image corporelle, qui sera à son tour associé à une plus faible estime de soi.

Méthodologie

La présente étude utilisera les données du projet « Mes pairs et moi, en 2023 ». L'étude a été menée par Stéphanie Boutin, Ph.D., directrice de l'Équipe de recherche sur le développement et l'adaptation sociale des élèves (D&A), financée par le Conseil de recherche en sciences humaines (CRSH) et approuvée par le Comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains (CIEREH).

Participant.es

L'échantillon est composé de 244 adolescent.es (56,1 % filles; 41 % garçons; 1,2 % non binaires; 0,4 % bispirituels; 1,2 % autre) francophones âgé.es entre 14 et 17 ans ($M = 15,79$; $É.T. = 0,95$)². Les participant.es ont été recruté.es au printemps 2023 dans six écoles secondaires en Montérégie au Québec : 42,6 % provenaient d'écoles publiques et 57,4 % d'écoles privées. La plupart des participant.es étaient en secondaire trois (48,4 %), le reste était en secondaire cinq (28,3 %), quatre (15,6 %), deux (6,1 %) ou un (1,2 %). Les seuls critères d'admissibilité étaient d'avoir l'âge minimal de 14 ans et d'être capable de lire en français. La majorité de l'échantillon s'identifiait comme Blancs (85,7 %).

Procédure

Le recrutement a été effectué dans des écoles secondaires publiques et privées de la grande région de Montréal. Afin d'être autorisé à solliciter les élèves par les directions des écoles publiques concernées, le centre de services scolaires (CSS) a été contacté par courriel. Une fois le projet présenté et approuvé par le comité éthique du CSS, les membres de l'équipe de recherche ont présenté le projet aux directions de ces écoles secondaires par courriel afin d'obtenir leur collaboration dans le recrutement des participant.es. En ce qui concerne les écoles secondaires privées, la direction a été directement contactée par courriel et une description du projet leur a été présentée afin d'avoir leur autorisation pour recruter leurs élèves. Pour solliciter les élèves à participer, des affiches de recrutement contenant une courte description du projet et la procédure pour participer ont été envoyées aux directions des écoles. Les affiches ont été envoyées par la direction des écoles participantes par courriel aux élèves et/ou affichées dans les couloirs des établissements scolaires. Pour l'une des écoles participantes, l'équipe de recherche a fait une tournée des classes dans le but de présenter oralement le projet aux élèves. Selon les préférences de la direction, les questionnaires pouvaient être transmis en version papier afin que les élèves les remplissent directement en classe ou complétés sur Qualtrics. Pour cette option, les élèves devaient contacter la coordonnatrice par courriel afin de recevoir un lien personnel vers la plateforme Qualtrics pour remplir les questionnaires.

² Deux participants étaient âgés de 18 et 19 ans, mais ils ont été conservés dans l'échantillon puisqu'ils étaient tous deux encore à l'école secondaire et évoluaient dans le même environnement social que les autres élèves.

Puisque la participation à l'étude ne comportait qu'un risque minimal et que tous les participant.es étaient âgé.es de plus de 14 ans, le consentement parental n'était pas exigé, sauf pour les trois écoles publiques du CSS participant (à la demande de leur comité éthique). Les participant.es ayant rempli plus de 60 % du questionnaire étaient éligibles à une compensation financière de 20\$. À la préférence du CSS participant, un tirage de cartes-cadeaux d'un montant de 20\$ a remplacé la compensation en argent.

Mesures

Informations sociodémographiques. Les participant.es devaient d'abord compléter des questions sociodémographiques. Elles portaient entre autres sur l'âge, l'identité de genre et sexuelle, l'appartenance ethnique, la structure et le revenu familial et le niveau de scolarité des participant.es. Les variables de l'âge et de l'identité de genre ont été utilisées à titre de variables contrôles.

Slut-shaming. Le *slut-shaming* a été mesuré en utilisant le questionnaire *The Slut-Shaming Instrument* de Martin-Storey et al. (2023). L'échelle a été développée pour mesurer le *slut-shaming* subi chez les adolescent.es âgé.es entre 14 et 17 ans, une période durant laquelle le harcèlement sexuel augmente (Martin-Storey et al., 2023). Elle se compose de sept énoncés mesurés à l'aide d'une échelle Likert à quatre points allant de « *jamais* » à « *plus de 5 fois* ». Un exemple d'énoncé est : « Est-ce que quelqu'un a déjà essayé de te faire sentir sale ou honteux.se à propos de la façon dont tu étais habillé.e ? ». Le score total représente la moyenne des sept énoncés où un score élevé indique une fréquence élevée de *slut-shaming* subi. L'étude originale de Martin-Storey et al. (2023) réalisée auprès d'un échantillon uniquement féminin a rapporté une cohérence interne satisfaisante ($\alpha = 0,83$) pour l'échelle mesurant le *slut-shaming* subi. La cohérence interne de l'échelle dans cette étude était plus faible ($\alpha = 0,73$), mais une analyse factorielle a été effectuée et confirme sa structure.

Estime de soi. L'estime de soi a été mesurée avec l'échelle d'estime de soi de Rosenberg (Rosenberg, 1965a). À l'origine, l'échelle a été conçue pour mesurer l'estime de soi des étudiants provenant d'écoles secondaires, mais elle a été utilisée et validée auprès de divers groupes, y compris des adultes (Rosenberg, 1965a). Dix énoncés sont présentés et mesurés à l'aide d'une échelle Likert à quatre points, allant de « *Tout à fait en désaccord* » à « *Tout à fait d'accord* ». La moitié des énoncés se retrouvant dans le questionnaire sont formulés de façon positive, comme

l'exemple « Je pense que je suis une personne de valeur, au moins égale à n'importe qui d'autre. ». L'autre moitié est formulée de manière négative et contient des énoncés tels que « Il m'arrive de penser que je suis un.e bon.ne à rien. ». Pour les énoncés négatifs, la cotation des scores est inversée. Ainsi, le score total représente la moyenne des dix énoncés et un score élevé correspond à un niveau d'estime de soi élevé. La cohérence interne de l'échelle est satisfaisante ($\alpha = 0,85$).

Image corporelle. La satisfaction à l'égard de l'image corporelle a été mesurée à l'aide de 14 énoncés provenant de la *Body-Esteem Scale for Adolescents and Adults* (BESAA ; Mendelson et al., 2001). L'échelle a été développée à partir de l'échelle originale *Body-Esteem Scale for Children*, qui mesure l'estime corporelle des enfants. La BESAA est validée pour mesurer l'estime corporelle à partir de l'âge de 12 ans (Mendelson et al., 2001). Les énoncés sont mesurés selon une échelle Likert à cinq points, allant de « *jamais* » à « *toujours* ». Les 14 énoncés sont tirés de deux des trois sous-échelles contenues dans le questionnaire original de Mendelson et al. (2001) et mesurent les sentiments généraux d'un individu par rapport à son apparence et la satisfaction à l'égard du poids du corps. Le questionnaire contient des énoncés tels que « Mon apparence me contrarie » et « Mon poids me rend malheureux/malheureuse ». De plus, six des items originaux ont été recodés, puisqu'ils sont posés positivement (p. ex. : « Je suis assez content.e de mon apparence »). Le score total représente la moyenne des 14 énoncés où un score élevé indique une plus grande insatisfaction à l'égard de l'image corporelle. L'échelle présente une excellente cohérence interne ($\alpha = 0,94$).

Analyses des données sur SPSS (SPSS ; IBM Corp., 2021)

Analyses préliminaires. En premier lieu, des analyses préliminaires ont été effectuées afin d'examiner la distribution des données, les scores extrêmes et les données manquantes. Ensuite, dans le but d'avoir un portrait global de l'échantillon, des analyses descriptives (telles que la distribution des fréquences, les moyennes et les écarts types) ont été réalisées sur les variables sociodémographiques pertinentes et les trois variables principales (le *slut-shaming*, l'estime de soi et l'image corporelle).

Analyses principales. Afin de répondre à l'objectif du présent projet, l'association entre l'expérience du *slut-shaming* à l'adolescence et l'estime de soi ainsi que l'image corporelle a été explorée. Pour ce faire, des analyses de corrélations simples ont été réalisées afin de vérifier si les

variables dépendantes sont significativement associées à l'expérience du *slut-shaming*. Par la suite, deux analyses de régressions linéaires hiérarchiques ont été effectuées, soit une pour chaque variable dépendante 1) le niveau d'estime de soi et 2) la satisfaction à l'égard de l'image corporelle. Les variables sociodémographiques de l'âge et de l'identité de genre ont été ajoutées en tant que variables contrôles.

Analyse supplémentaire exploratoire. Dans le but de répondre au second objectif exploratoire, l'effet indirect de la satisfaction de l'image corporelle dans le lien entre le *slut-shaming* et l'estime de soi a été examiné. Ainsi, une analyse de médiation effectuée avec la macro *Process* de Hayes (version 4.2) à l'aide de la procédure Bootstrap ($n = 10\ 000$) a été réalisée.

Résultats

Analyses descriptives

Les analyses descriptives sont rapportées dans le Tableau 1. Dans l'échantillon, 70,5 % des participant.es affirment avoir déjà subi du *slut-shaming* au moins une fois au cours de leur vie. Pour la variable de l'estime de soi, la moyenne des participant.es se situe à 28 sur un score maximal de 40 points. Ainsi, il est possible d'interpréter que les adolescent.es de l'échantillon ont, en moyenne, une estime de soi faible (Rosenberg, 1965a). En ce qui concerne la satisfaction à l'égard de l'image corporelle, la moyenne de l'échantillon se situe à environ 3 sur un score maximal de 5, indiquant que les adolescent.es de l'échantillon sont moyennement satisfait.es de leur image corporelle.

Des analyses de corrélations bivariées ont été effectuées sur les variables principales et sont rapportées dans le **Tableau 1**. Le *slut-shaming* est significativement et négativement associé à l'estime de soi, alors qu'il est significativement et positivement associé à une insatisfaction à l'égard de l'image corporelle des adolescent.es. De plus, une corrélation élevée est rapportée entre l'estime de soi et l'image corporelle, où une moins bonne image corporelle est associée à une plus faible estime de soi.

Tableau 1. *Statistiques descriptives et corrélations bivariées entre les variables principales*

Variables	1.	2.	3.
1. <i>Slut-shaming</i>	-		

2. Estime de soi	-0,202*	-	
3. Image corporelle	0,224**	-0,638**	-
<i>Minimum</i>	1	11	1
<i>Maximum</i>	3,57	40	5
<i>Moyenne</i>	1,38	28,12	2,92
<i>Écart-type</i>	0,47	5,95	0,95

Note. * $p < 0,01$; ** $p < 0,001$

Des analyses de test-t pour échantillons indépendants ont été effectuées afin d'explorer les différences entre le *slut-shaming* subi par les filles, les garçons et les personnes de la pluralité des genres. Selon les résultats, il y a une différence statistiquement significative entre le *slut-shaming* subi par les filles et par les garçons, $t(221,54) = 4,15$, $p < 0,001$. Ainsi, les filles rapportent être davantage victimes de *slut-shaming* ($M = 1,47$, $É.T. = 0,53$) que les garçons ($M = 1,24$, $É.T. = 0,31$). Il y a aussi une différence statistiquement significative entre le vécu de *slut-shaming* par les personnes de la pluralité des genres et les garçons, $t(6,216) = 1,859$, $p < 0,01$. Les personnes de la pluralité des genres rapportent plus de victimisation par le *slut-shaming* ($M = 1,67$, $É.T. = 0,61$) que les garçons ($M = 1,24$, $É.T. = 0,31$). Toutefois, les résultats ne montrent pas de différence statistiquement significative entre le *slut-shaming* subi par les filles et les personnes de la pluralité des genres ($p = 0,499$), bien que la moyenne pour les personnes de la pluralité des genres ($M = 1,67$, $É.T. = 0,61$) est légèrement plus élevée que celle pour les filles ($M = 1,47$, $É.T. = 0,53$).

Analyses principales

Deux analyses de régressions hiérarchiques ont été effectuées : une qui met en relation le *slut-shaming* subi et l'estime de soi, et l'autre mettant en lien le *slut-shaming* subi et l'image corporelle. Les résultats sont présentés dans le **Tableau 2**. L'âge et l'identité de genre ont été intégrés dans le premier bloc en tant que variables contrôles. La variable indépendante du *slut-shaming* subi a été intégrée dans le deuxième bloc.

Dans la première régression hiérarchique effectuée sur l'estime de soi, les résultats du premier bloc sont significatifs. Ainsi, l'âge et l'identité de genre expliquent 6,5 % de la variance de l'estime de soi chez les adolescent.es, $R^2 = 0,65$, $F(3, 223) = 5,205$, $p < 0,01$. L'ajout du *slut-shaming* au modèle est aussi significatif et explique à lui seul 2 % de la variance de l'estime de

soi. Ainsi, de façon générale, le modèle explique 8,5 % de la variance de l'estime de soi, $F(4, 222) = 5,159, p < 0,001$. Le modèle final révèle qu'un plus haut niveau de *slut-shaming* subi est significativement associé à une plus faible estime de soi chez les adolescent.es, $t(222) = -2,182, p = 0,030, \beta = -0,145$.

Dans la deuxième régression hiérarchique effectuée sur l'image corporelle des adolescent.es, les résultats du premier bloc s'avèrent significatifs. Les variables sociodémographiques (l'âge et l'identité de genre) expliquent 13,8 % de la variance de l'image corporelle, $R^2 = 0,138, F(3, 224) = 11,953, p < 0,001$. L'ajout du *slut-shaming* au modèle est aussi significatif et explique à lui seul 1,8 % de la variance de la satisfaction à l'égard de l'image corporelle. Ainsi, de façon générale, le modèle explique 15,6 % de la variance de l'image corporelle, $F(4, 223) = 10,297, p < 0,001$. Le modèle final révèle qu'un plus haut niveau de *slut-shaming* subi est significativement associé à plus d'insatisfaction à l'égard de l'image corporelle chez les adolescent.es, $t(223) = 2,176, p = 0,031, \beta = 0,140$.

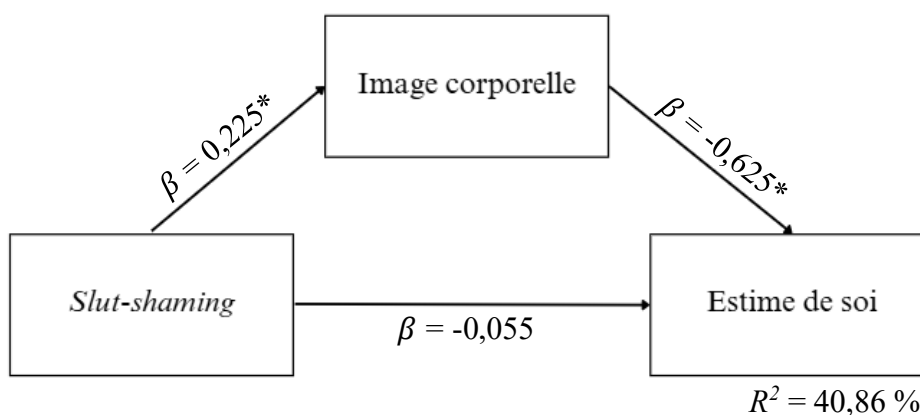
Tableau 2. Résultats des analyses de régressions hiérarchiques

	Coefficients non standardisés		Coefficients standardisés		
	β	Erreur standard	β standardisé	t	p
Modèle final estime de soi					
Bloc 1					
Âge	-0,164	0,407	-0,026	-0,404	0,687
Identité de genre	-2,073	0,818	-0,172	-2,533	0,012
Bloc 2					
<i>Slut-shaming</i> subi	-1,868	0,856	-0,145	-2,182	0,030
Modèle final image corporelle					
Bloc 1					
Âge	0,106	0,062	0,106	1,695	0,091
Identité de genre	0,593	0,125	0,307	4,727	0,001
Bloc 2					
<i>Slut-shaming</i> subi	0,281	0,129	0,140	2,176	0,031

Analyse supplémentaire exploratoire

Une analyse exploratoire de médiation a été effectuée et a permis d'examiner l'effet indirect de la satisfaction de l'image corporelle dans l'association entre le *slut-shaming* et l'estime de soi. L'analyse a révélé la présence d'un effet indirect significatif de l'image corporelle ($\beta = -1,789$; 95 % I.C. [-3,0846 ; -0,7443]) dans l'association entre le *slut-shaming* et l'estime de soi. En ce sens, plus de *slut-shaming* subi est significativement associé à une plus forte insatisfaction à l'égard de l'image corporelle ($\beta = 0,457$; $t = 3,42$; $p < 0,001$), qui à son tour est significativement associée à une plus faible estime de soi ($\beta = -3,919$; $t = -11,773$; $p < 0,001$). Puisqu'il s'agit d'un devis corrélational à un seul temps de mesure, il n'est pas possible d'indiquer la présence d'un lien de médiation, mais une association indirecte est observable. Lorsque ce lien indirect est pris en compte, le lien direct entre le *slut-shaming* et l'estime de soi n'est plus significatif ($\beta = -0,696$; $t = -1,025$; $p > 0,05$). Ainsi, l'association indirecte est totale, c'est-à-dire que le lien entre le *slut-shaming* subi et une moins bonne estime de soi passe totalement par l'insatisfaction à l'égard de l'image corporelle. Le modèle final explique 40,86 % de la variance de l'estime de soi ($R^2 = 0,4086$; $p < 0,001$). Une analyse de médiation examinant l'effet indirect du *slut-shaming* (variable médiatrice) dans l'association entre la satisfaction de l'image corporelle (variable indépendante) et l'estime de soi (variable dépendante) a également été produite afin d'examiner la robustesse du lien indirect obtenu. Les résultats s'avèrent non significatifs, indiquant que l'effet observé du *slut-shaming* sur l'estime de soi passe bien par une atteinte à l'image corporelle. Les coefficients et le pourcentage de variance expliquée sont présentés à la **Figure 1**.

Figure 1. Liens observés entre le *slut-shaming*, l'image corporelle et l'estime de soi



Note. Les coefficients présentés dans la figure sont standardisés ; * $p < 0,001$.

Discussion

Ce projet portait sur les conséquences psychologiques du *slut-shaming* chez les adolescent.es. Le *slut-shaming* cible les personnes qui sont jugées comme ayant une apparence ou une activité sexuelle excessive (Goblet & Glowacz, 2021; Mercier, 2024). Par sa nature, ce phénomène repose donc davantage sur la sexualité que l'intimidation générale (Goblet & Glowacz, 2021). Comme la sexualité devient un enjeu saillant lors de la période de l'adolescence, l'examen de son influence spécifique dans la vie des adolescent.es est important. Qui plus est, même s'il est vécu par une forte proportion des jeunes, particulièrement des filles (Dragotto et al., 2020; Martin-Storey et al., 2023), le *slut-shaming* est un phénomène davantage toléré et banalisé que l'intimidation. L'objectif spécifique de la présente étude était d'examiner l'influence du *slut-shaming* subi sur l'estime de soi et l'image corporelle des adolescent.es âgé.es entre 14 et 17 ans. Les résultats montrent une influence négative du *slut-shaming* subi sur l'estime de soi et l'image corporelle. Une analyse exploratoire supplémentaire de médiation montre que les jeunes qui ont vécu du *slut-shaming* auraient une moins bonne estime d'eux-mêmes en raison de l'impact du *slut-shaming* sur leur image corporelle.

Association entre le *slut-shaming* et l'estime de soi

Les résultats confirment la première hypothèse voulant qu'un haut niveau de *slut-shaming* subi soit associé à une plus faible estime de soi chez les adolescent.es victimes. Ces résultats concordent avec les études précédentes montrant que les critiques dirigées envers l'apparence, une expérience s'apparentant à celle du *slut-shaming*, ont un effet négatif sur l'estime de soi des adolescent.es (Choi & Park, 2021; Hawker & Boulton, 2000; Lodge & Feldman, 2007). Les enjeux plus spécifiques à la période de développement de l'adolescence peuvent nous permettre de comprendre ces résultats. D'abord, l'adolescence est une période où les jeunes tentent de définir leur identité (Meier et al., 2011) et où l'importance accordée à l'opinion des pairs est accentuée, surtout à l'égard de l'apparence (Azmitia, 2002; Poulin, 2014). Également, l'adolescence est une période de vie où la comparaison sociale est plus présente (Azmitia, 2002). Un esprit de comparaison entre pairs peut entraîner des conséquences psychologiques, dont une diminution de l'estime de soi (Azmitia, 2002; Harter, 1999). À cet effet, l'estime de soi des adolescent.es semble être plus sensible aux contingences de l'environnement que celle des

adultes qui ont développé une estime de soi plus stable au fil de leurs expériences (Meier et al., 2011; Ryan & Deci, 2017). Ainsi, une comparaison sociale accrue aurait tendance à affecter davantage les adolescent.es, particulièrement sur le plan de leur estime de soi. Quant aux victimes de *slut-shaming*, comme celles de l'intimidation, elles pourraient avoir tendance à se comparer à leurs pairs en les percevant comme « supérieurs » et elles comme inférieures (Geng et al., 2022).

Ensuite, selon plusieurs auteurs, le groupe de pairs constitue un microsystème pour les adolescent.es (Berndt & Keefe, 1995; Bronfenbrenner & Morris, 2007). Se sentir appartenir à un groupe de pairs et y être apprécié est un besoin fondamental recherché dès l'enfance et atteignant un sommet à l'adolescence (Buhrmester & Furman, 1986). Ce sentiment d'appartenance serait associé à une meilleure estime de soi globale (Azmitia, 2002; Harter, 1993). L'adolescent.e en quête d'identité recherche intensément chez autrui la confirmation qu'il/elle est accepté.e par ses pairs (Azmitia, 2002). L'expérience de victimisation par le *slut-shaming* tend à mettre à l'écart les victimes en entraînant un sentiment d'exclusion (Mercier, 2024). Ainsi, percevoir un jugement négatif ou du rejet de la part de ses semblables en raison du *slut-shaming* vécu peut entraîner une grande souffrance et affecter l'estime de soi des jeunes (Harter, 1999).

Ces résultats peuvent aussi être interprétés à la lumière du modèle de Harter (1999). Selon cette auteure, l'estime de soi de l'adolescent.e est davantage affectée par les contextes relationnels, puisqu'il/elle n'a pas encore développé un concept de soi généralisé. Les jeunes se baseraient alors sur leur niveau de performance dans cinq domaines pour évaluer leur estime de soi globale : l'apparence physique, l'acceptation sociale, la compétence athlétique, la compétence scolaire et la conduite/moralité. Le niveau d'importance accordée aux trois premiers domaines (apparence physique, acceptation sociale et compétence athlétique) prendrait une place plus grande à l'adolescence puisqu'ils sont davantage valorisés par les pairs. La perception de compétence de l'adolescent.e dans ces domaines serait associée au soutien social ressenti qui influencerait à son tour le niveau d'estime de soi. Selon Harter, un.e adolescent.e qui ne rencontre pas les standards établis par les pairs est plus susceptible de recevoir moins d'approbation de leur part, ce qui peut entraîner une moins bonne estime de soi globale. Ainsi, il est possible de penser que le *slut-shaming*, un phénomène qui tend à mettre à l'écart les personnes qui s'éloignent des standards attendus en matière de sexualité à l'adolescence, peut être associé à des niveaux plus

bas d'estime de soi considérant que les victimes reçoivent une réaction négative de la part de leurs pairs.

Association entre le *slut-shaming* et l'image corporelle

En ce qui a trait à l'association entre le vécu du *slut-shaming* et l'image corporelle, plus les adolescent.es rapportent avoir subi du *slut-shaming*, plus la satisfaction à l'égard de leur image corporelle tend à être faible. Cette observation concorde avec des études menées auprès d'adolescent.es ayant vécu de l'intimidation dirigée envers l'apparence physique qui proposent que cette expérience soit associée à une plus grande insatisfaction à l'égard de l'image corporelle (Cantin & Stan, 2010; Menzel, 2012; Wang et al., 2023; Webb & Zimmer-Gembeck, 2014). Les écrits scientifiques soulignent à nouveau la place importante que prend l'apparence physique lors de la période de l'adolescence (Lodge & Feldman, 2007). En effet, ce serait lors de cette période de la vie qu'elle aurait un plus grand poids (Harter, 1990; Shapka & Keating, 2005). Les adolescent.es vivent de nombreux changements physiques en lien avec la puberté et deviennent de plus en plus conscient.es de leur apparence et de l'opinion des autres face à celle-ci (Goblet & Glowacz, 2021; Voelker et al., 2015). Particulièrement à l'adolescence, le besoin d'approbation par les pairs joue un rôle important dans leur développement (Carlson Jones, 2012). En effet, une personne qui adhère aux normes encouragées par son groupe de pairs et qui obtient leur approbation éprouve une forme de valorisation qui s'avère être significative (Carlson Jones, 2012). À l'inverse, un.e adolescent.e qui reçoit des critiques négatives face à son apparence pourrait plutôt être tenté.e de se percevoir également de façon négative. Par conséquent, sa satisfaction à l'égard de son image corporelle tendrait à être plus faible. Comme le soulignent Webb et Zimmer-Gembeck (2014) dans leur revue systématique, les pairs influencent la satisfaction à l'égard de l'image corporelle des adolescent.es par le biais de divers mécanismes, comme les critiques basées sur l'apparence, les discussions entourant les préoccupations face à l'apparence physique et la comparaison sociale. Ainsi, puisque les adolescent.es accordent une importance particulière à la manière dont ils se présentent et aux jugements de leurs pairs, il est possible que des critiques en lien avec une apparence « trop » sexuelle, qui entrave les normes sociales attendues, entraînent de l'insatisfaction corporelle.

Une autre hypothèse afin d'expliquer ces résultats s'appuie sur la théorie de l'objectification. En effet, cette théorie stipule qu'à travers les contextes sociaux et les relations

interpersonnelles, le corps d'une personne peut être objectifié, c'est-à-dire qu'il est réduit à sa fonction sexuelle, limitant la personne à son apparence et la séparant de sa personnalité et de son unicité (Calogero, 2012; Fredrickson & Roberts, 1997). L'objectification du corps peut se présenter sous différentes facettes, dont l'utilisation de commentaires sexuels dégradants envers une personne (Fredrickson & Roberts, 1997). De tels commentaires sexuels dégradants à l'égard d'une personne peuvent aussi s'observer dans le cadre du *slut-shaming*. Bien que l'objectification et le *slut-shaming* soient deux concepts distincts, ils se rejoignent sur le fait qu'ils font usage de stigmatisation sexuelle envers une personne dont l'apparence est « trop » sexuelle (Fredrickson & Roberts, 1997; Goblet & Glowacz, 2021). Ainsi, il est possible que, tout comme le phénomène d'objectification, vivre du *slut-shaming* conduise à l'intériorisation des critiques concernant l'apparence (Calogero, 2012; Martin-Storey et al., 2023). L'intériorisation du regard d'autrui est au cœur de l'expérience de l'auto-objectification et entraînerait de la honte, un sentiment qui résulte d'une fusion entre l'évaluation négative de soi et le potentiel de se faire exposer socialement à des critiques (Fredrickson & Roberts, 1997). Ainsi, une personne recevant des commentaires négatifs par rapport à son apparence de la part de ses pairs pourrait ressentir un sentiment de honte, voire de dégoût par rapport à son corps puisqu'il/elle ne rencontre pas les standards sociaux attendus (Calogero, 2012; Menzel, 2012). Ces émotions négatives face à son corps entraîneraient alors une plus grande insatisfaction à l'égard de son image corporelle (Carlson Jones, 2012). Ainsi, il est permis de croire que le *slut-shaming* vécu se traduise par l'intériorisation des critiques négatives et des sentiments de honte qui sont susceptibles d'affecter l'image corporelle des adolescent.es. Justement, le *slut-shaming* sert d'instrument de contrôle social par des processus de culpabilisation et d'imposition des normes. L'humiliation vécue par les victimes sur la base de leur sexualité les punit pour avoir transgressé les normes sociales et enseigne l'intériorisation de la honte (Mercier, 2024).

Association entre l'image corporelle et l'estime de soi

L'analyse exploratoire de médiation montre le rôle significatif de l'insatisfaction à l'égard de l'image corporelle dans le lien entre le *slut-shaming* subi et l'estime de soi des adolescent.es. L'image corporelle et l'estime de soi sont deux concepts étroitement reliés et leur relation serait particulièrement forte lors de l'adolescence (Javaid & Ajmal, 2019). Tel que mentionné dans les paragraphes précédents, la préoccupation face à l'apparence physique augmente considérablement lors de la période de l'adolescence et les jeunes recherchent davantage la

validation de leurs pairs dans ce domaine (Bailey & Ricciardelli, 2009; Tiggemann, 2005). Également, l'un des principaux déterminants pour l'évaluation de son estime de soi à l'adolescence est l'image corporelle (Harter, 1999; Shapka & Keating, 2005). Les résultats obtenus ne sont donc pas surprenants. Le *slut-shaming* entraîne l'intériorisation de standards d'apparence approuvés et valorisés par les pairs (p. ex. porter un décolleté, mais pas trop plongeant). Chez les victimes, un écart s'installe alors entre l'image corporelle valorisée et la leur en raison de ces standards non atteints (Wichstrøm & von Soest, 2016). De cet écart naît une insatisfaction à l'égard de leur image corporelle, insatisfaction qui mène, à son tour, à une moins bonne estime de soi.

Limites et futures recherches

Bien que cette étude contribue de façon significative à l'avancement des connaissances en ce qui a trait aux conséquences psychologiques du *slut-shaming* chez les adolescent.es, elle comporte certaines limites qui doivent être considérées dans l'interprétation des résultats. D'abord, un biais de désirabilité sociale est possiblement présent dans l'évaluation du *slut-shaming* puisqu'elle provient d'un questionnaire auto-rapporté. Aussi, les personnes de la pluralité des genres sont sous-représentées dans l'échantillon (2,9 %). Les études portant sur le *slut-shaming* affirment que ce phénomène touche plus particulièrement les filles et les personnes de la pluralité des genres (Martin-Storey et al., 2023; Mercier, 2024). Ainsi, il serait pertinent d'examiner plus précisément l'influence du *slut-shaming* chez cette population avec un échantillon de plus grande taille. De plus, dans un souci d'inclusion, les analyses ont été effectuées sur l'ensemble de l'échantillon, incluant les garçons. Les études sur le *slut-shaming* sont récentes et il n'est pas clair si ce phénomène se vit de la même manière chez les garçons hétérosexuels. Bien que, selon les résultats, les garçons rapportent moins de *slut-shaming* que les filles et les personnes de la pluralité des genres, ils semblent tout de même en être victimes. Il pourrait alors être intéressant de se pencher davantage sur la nature du *slut-shaming* vécu chez les garçons ou encore sur les profils des garçons qui en sont victimes. Également, la grande majorité des participant.es étaient caucasien.nes, ce qui limite la généralisation des résultats. Certains individus de différentes origines ethniques, dont les personnes d'ascendance africaine, sembleraient être particulièrement touchés par le *slut-shaming* et vivraient les conséquences de manière différente en raison de leur culture et de leurs croyances (Mercier, 2024). Ainsi, étudier le *slut-shaming* auprès d'individus provenant de groupes ethniques plus variés serait pertinent

pour enrichir les connaissances tout en considérant l'aspect socioculturel. Finalement, les résultats sont tirés d'un devis à un seul temps de mesure. Ainsi, il serait intéressant d'examiner les résultats avec un devis longitudinal afin d'examiner si le *slut-shaming* subi aurait une influence sur l'estime de soi et l'image corporelle des adolescent.es à long terme et confirmer la direction des liens entre les variables en ce qui a trait à l'analyse de médiation.

Implications et contributions

Tout compte fait, cette étude est, à notre connaissance, l'une des seules ayant exploré les liens entre le *slut-shaming* subi et l'estime de soi ainsi que l'image corporelle des adolescent.es. Le peu d'études s'intéressant au *slut-shaming* tente davantage de décrire et de conceptualiser le phénomène (Armstrong et al., 2014; Goblet & Glowacz, 2021; Miller, 2016). Puisque l'adolescence est une période où l'individu forge son identité, il est important de cibler les conséquences psychologiques que peut avoir le *slut-shaming* sur les victimes. De plus, les résultats de cette étude pourraient amener les parents, les adolescent.es et les intervenant.es œuvrant auprès des jeunes à mieux comprendre les conséquences graves qui peuvent y être associées dans le but de les prévenir. Être conscient.es des répercussions néfastes du *slut-shaming* sur les victimes pourrait, par exemple, inciter les intervenant.es dans les milieux scolaires à développer de meilleurs outils de sensibilisation pour contrer ce phénomène et savoir sur quels aspects intervenir, soit l'estime de soi et l'image corporelle. Aussi, reconnaître les manifestations du *slut-shaming* et les conséquences lui étant associées contribuerait non seulement à offrir une meilleure compréhension du phénomène sur le plan individuel, mais aussi sur le plan social. En effet, reconnaître le *slut-shaming* comme une forme de violence sexuelle et genrée entraînant des conséquences psychologiques néfastes permettrait aussi de combattre les normes conventionnelles du genre et de la sexualité qui sont à la base de ce phénomène.

Conclusion

La présente étude soutient que les adolescent.es vivant du *slut-shaming* peuvent en subir des conséquences psychologiques néfastes. Être victime de *slut-shaming* est lié à une baisse de l'estime de soi ainsi qu'à une insatisfaction à l'égard de l'image corporelle. De plus, l'insatisfaction à l'égard de l'image corporelle joue un rôle important dans la relation entre le *slut-shaming* subi et une plus faible estime de soi. Ces résultats permettent de sensibiliser davantage aux conséquences du *slut-shaming* sur la santé mentale des adolescent.es alors qu'il

s'agit d'un phénomène particulièrement prévalent à cette période. Également, les résultats de cette étude soulignent un besoin d'éducation et de conscientisation chez les jeunes afin de contrer la banalisation et l'acceptation du *slut-shaming*. La lutte contre le *slut-shaming* est essentielle à la déconstruction des stéréotypes de genre et à la prévention des violences sexistes. Il serait donc recommandé d'intégrer dans les milieux scolaires des informations sur le *slut-shaming*, dans des programmes de prévention et de sensibilisation à la violence ou à l'intimidation, par exemple. Ces milieux jouent un rôle central dans la socialisation et le développement des jeunes et peuvent contribuer à la prévention de difficultés de santé mentale.

Bibliographie

- Armstrong, E. A., Hamilton, L. T., Armstrong, E. M., & Seeley, J. L. (2014). « Good Girls » : Gender, Social Class, and Slut Discourse on Campus. *Social Psychology Quarterly*, 77(2), 100-122.
- Azmitia, M. (2002). Self, Self-Esteem, Conflicts, and Best Friendships in Early Adolescence. In T. M. Brinthaupt & R. P. Lipka (Éds.), *Understanding Early Adolescent Self and Identity* (p. 167-192). State University of New York Press.
<https://www.jstor.org/stable/jj.18253931.9>
- Bailey, S. D., & Ricciardelli, L. A. (2009). Social comparisons, appearance related comments, contingent self-esteem and their relationships with body dissatisfaction and eating disturbance among women. *Eating Behaviors*, 11(2), 107-112.
<https://doi.org/10.1016/j.eatbeh.2009.12.001>
- Barker, E. T., & Galambos, N. L. (2003). Body Dissatisfaction of Adolescent Girls and Boys : Risk and Resource Factors. *The Journal of Early Adolescence*, 23(2), 141-165.
<https://doi.org/10.1177/0272431603023002002>
- Bay-Cheng, L. Y. (2015). The agency line : A neoliberal metric for appraising young women's sexuality. *Sex Roles: A Journal of Research*, 73(7-8), 279-291.
<https://doi.org/10.1007/s11199-015-0452-6>
- Benas, J. S., & Gibb, B. E. (2007). Peer victimization and depressive symptoms : The role of body dissatisfaction and self-esteem. *Journal of Cognitive Psychotherapy*, 21(2), 107-116.
 Scopus. <https://doi.org/10.1891/088983907780851559>
- Berndt, T. J., & Keefe, K. (1995). Friends' Influence on Adolescents' Adjustment to School. *Child Development*, 66(5), 1312-1329. <https://doi.org/10.2307/1131649>

- Boulton, M. J., & Smith, P. K. (1994). Bully/victim problems in middle-school children : Stability, self-perceived competence, peer perceptions and peer acceptance. *British Journal of Developmental Psychology*, 12(3), 315-329. <https://doi.org/10.1111/j.2044-835X.1994.tb00637.x>
- Bronfenbrenner, U., & Morris, P. A. (2007). The Bioecological Model of Human Development. In R. M. Lerner & W. Damon, *Handbook of Child Psychology : Theoretical models of human development* (6e éd., p. 793-828). John Wiley & Sons, Inc. <https://doi.org/10.1002/9780470147658.chpsy0114>
- Buhrmester, D., & Furman, W. D. (1986). The Changing Functions of Friends in Childhood : A Neo-Sullivanian Perspective. In V. J. Derlega & B. A. Winstead (Éds.), *Friendship and Social Interaction* (p. 41-62). Springer. https://doi.org/10.1007/978-1-4612-4880-4_3
- Calogero, R. M. (2012). Objectification Theory, Self-Objectification, and Body Image. In T. Cash (Éd.), *Encyclopedia of Body Image and Human Appearance* (p. 574-580). Academic Press. <https://doi.org/10.1016/B978-0-12-384925-0.00091-2>
- Calvete, E., Orue, I., & Gámez-Guadix, M. (2016). Cyberbullying Victimization and Depression in Adolescents : The Mediating Role of Body Image and Cognitive Schemas in a One-year Prospective Study. *European Journal on Criminal Policy and Research*, 22(2), 271-284. <https://doi.org/10.1007/s10610-015-9292-8>
- Cantin, S., & Stan, S. N. (2010). Les relations avec les pairs à l'adolescence comme facteurs de risque de l'insatisfaction à l'égard de l'image corporelle. [Peer relations in adolescence as risk factors for body image dissatisfaction.]. *Canadian Journal of Behavioural Science / Revue canadienne des sciences du comportement*, 42(2), 116-126. <https://doi.org/10.1037/a0016347>

- Carlson Jones, D. (2012). Body Image : Peer Influences. In T. Cash (Éd.), *Encyclopedia of Body Image and Human Appearance* (p. 257-263). Academic Press.
<https://doi.org/10.1016/B978-0-12-384925-0.00042-0>
- Choi, B., & Park, S. (2021). Bullying Perpetration, Victimization, and Low Self-esteem : Examining Their Relationship Over Time. *Journal of Youth and Adolescence*, 50(4), 739-752. Scopus. <https://doi.org/10.1007/s10964-020-01379-8>
- Dragotto, F., Giomi, E., & Melchiorre, S. M. (2020). Putting women back in their place. Reflections on slut-shaming, the case Asia Argento and Twitter in Italy. *International Review of Sociology / Revue Internationale de Sociologie*, 30(1), 46-70.
<https://doi.org/10.1080/03906701.2020.1724366>
- Duarte, C., Pinto-Gouveia, J., & Stubbs, R. J. (2017). The prospective associations between bullying experiences, body image shame and disordered eating in a sample of adolescent girls. *Personality and Individual Differences*, 116, 319-325. Scopus.
<https://doi.org/10.1016/j.paid.2017.05.003>
- Fox, C. L., & Farrow, C. V. (2009). Global and physical self-esteem and body dissatisfaction as mediators of the relationship between weight status and being a victim of bullying. *Journal of Adolescence*, 32(5), 1287-1301. Scopus.
<https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2008.12.006>
- Fredrickson, B. L., & Roberts, T.-A. (1997). Objectification Theory : Toward Understanding Women's Lived Experiences and Mental Health Risks. *Psychology of Women Quarterly*, 21(2), 173-206. <https://doi.org/10.1111/j.1471-6402.1997.tb00108.x>
- Geng, J., Wang, Y., Wang, H., Wang, P., & Lei, L. (2022). Social Comparison Orientation and Cyberbullying Perpetration and Victimization : Roles of Envy on Social Networking Sites

- and Body Satisfaction. *Journal of Interpersonal Violence*, 37(17-18), NP16060-NP16083.
<https://doi.org/10.1177/08862605211023486>
- Goblet, M., & Glowacz, F. (2021). Slut Shaming in Adolescence : A Violence against Girls and Its Impact on Their Health. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 18(6657), 6657. <https://doi.org/10.3390/ijerph18126657>
- Harter, S. (1990). Processes underlying adolescent self-concept formation. In *From childhood to adolescence : A transitional period?* (p. 205-239). Sage Publications, Inc.
- Harter, S. (1993). Causes and consequences of low self-esteem in children and adolescents. *Self-esteem: The puzzle of low self-regard/Plenum*. <https://moscow.sci-hub.gg/3959/3d751fc21dfc94b772877a1330708068/harter1993.pdf>
- Harter, S. (1999). *The construction of the self: A developmental perspective* (p. xv, 413). Guilford Press.
- Hawker, D. S., & Boulton, M. J. (2000). Twenty years' research on peer victimization and psychosocial maladjustment : A meta-analytic review of cross-sectional studies. *Journal of child psychology and psychiatry, and allied disciplines*, 41(4), 441-455.
- IBM Corp. (2021). *IBM SPSS Statistics for Windows* (Version 29.0) [Logiciel].
- Javaid, Q.-A., & Ajmal, A. (2019). The Impact of Body Image on Self-Esteem in Adolescents. *Clinical and Counselling Psychology Review*, 1(1), 44-54.
<https://doi.org/10.32350/ccpr.11.04>
- Jones, D. C., Vigfusdottir, T. H., & Lee, Y. (2004). Body Image and the Appearance Culture Among Adolescent Girls and Boys : An Examination of Friend Conversations, Peer Criticism, Appearance Magazines, and the Internalization of Appearance Ideals. *Journal of Adolescent Research*, 19(3), 323-339.

- Kaeager, D., & Staff, J. (2009). The Sexual Double Standard and Adolescent Peer Acceptance. *Social Psychology Quarterly*, 72, 143-164. <https://doi.org/10.1177/019027250907200205>
- Linardon, J., Anderson, C., Messer, M., Rodgers, R. F., & Fuller-Tyszkiewicz, M. (2021). Body image flexibility and its correlates : A meta-analysis. *Body Image*, 37, 188-203. <https://doi.org/10.1016/j.bodyim.2021.02.005>
- Lodge, J., & Feldman, S. S. (2007). Avoidant coping as a mediator between appearance-related victimization and self-esteem in young Australian adolescents. *British Journal of Developmental Psychology*, 25(4), 633-642. Scopus. <https://doi.org/10.1348/026151007X185310>
- Lunde, C., Frisén, A., & Hwang, C. P. (2007). Ten-year-old girls' and boys' body composition and peer victimization experiences : Prospective associations with body satisfaction. *Body Image*, 4(1), 11-28. <https://doi.org/10.1016/j.bodyim.2006.10.002>
- Martin-Storey, A., Dirks, M., Paquette, G., Boutin, S., Dryburgh, N. S. J., Leduc, K., Bolduc, M.-L., & Temcheff, C. (2023). The Slut-Shaming Instrument : Preliminary validation, correlates, and links with psychological distress among adolescent girls. *Journal of research on adolescence : the official journal of the Society for Research on Adolescence*, 33(4), 1447-1457. <https://doi.org/10.1111/jora.12876>
- Meier, L. L., Orth, U., Denissen, J. J. A., & Kühnel, A. (2011). Age differences in instability, contingency, and level of self-esteem across the life span. *Journal of Research in Personality*, 45(6), 604-612. <https://doi.org/10.1016/j.jrp.2011.08.008>
- Mendelson, B. K., Mendelson, M. J., & White, D. R. (2001). Body-Esteem Scale for Adolescents and Adults. *Journal of Personality Assessment*, 76(1), 90-106. https://doi.org/10.1207/S15327752JPA7601_6

- Menzel, J. E. (2012). Teasing, Appearance-Related. In T. Cash (Éd.), *Encyclopedia of Body Image and Human Appearance* (p. 783-789). Academic Press.
<https://doi.org/10.1016/B978-0-12-384925-0.00123-1>
- Mercier, É. (2024). *Slutshaming : Sexualité, honte et respectabilité des femmes* (Presses de l'Université du Québec).
- Miano, P., & Urone, C. (2024). What the hell are you doing? A PRISMA systematic review of psychosocial precursors of slut-shaming in adolescents and young adults. *Psychology & Sexuality, 15*(1), 97-113. <https://doi.org/10.1080/19419899.2023.2213736>
- Miller, S. A. (2016). “How You Bully a Girl” : Sexual Drama and the Negotiation of Gendered Sexuality in High School. *Gender & Society, 30*(5), 721-744.
<https://doi.org/10.1177/0891243216664723>
- Pickel, K. L., & Gentry, R. H. (2017). Slut Shaming in a School Bullying Case : Evaluators Ignore Level of Harm When the Victim Self-Presents as Sexually Available. *Sex Roles : A Journal of Research, 76*(1-2), 89-98. <https://doi.org/10.1007/s11199-016-0662-6>
- Poulin, F. (2014). Chapitre 7 Les relations entre pairs à l'adolescence. In *La Psychologie de l'adolescence* (p. 185-210). Les Presses de l'Université de Montréal.
<https://www.degruyterbrill.com/document/doi/10.1515/9782760632578-008/pdf?licenseType=restricted>
- Ramos Salazar, L. (2021). Cyberbullying Victimization as a Predictor of Cyberbullying Perpetration, Body Image Dissatisfaction, Healthy Eating and Dieting Behaviors, and Life Satisfaction. *Journal of Interpersonal Violence, 36*(1-2), 354-380. Scopus.
<https://doi.org/10.1177/0886260517725737>
- Rosenberg, M. (1965a). *Rosenberg Self-Esteem Scale*. <https://doi.org/10.1037/t01038-000>

- Rosenberg, M. (1965b). Self-Attitudes and Other Attitudes. In *Society and the Adolescent Self-Image* (p. 3-15). Princeton University Press. <https://www.jstor.org/stable/j.ctt183pjjh.4>
- Ryan, R. M., & Deci, E. L. (2017). *Self-Determination Theory : Basic Psychological Needs in Motivation, Development, and Wellness*. The Guilford Press.
<https://research.ebsco.com/linkprocessor/plink?id=8fb347bd-291d-31a6-9261-7356fe750601>
- Shapka, J. D., & Keating, D. P. (2005). Structure and Change in Self-Concept During Adolescence. *Canadian Journal of Behavioural Science / Revue canadienne des sciences du comportement*, 37(2), 83-96. <https://doi.org/10.1037/h0087247>
- Terrell, K. R., Quinn, N., Velasquez Nash, B., & Salpietro, L. (2023). Investigating Slut Shaming of Men in LGBTQIA + Communities : A Qualitative Exploratory Study. *Journal of LGBTQ Issues in Counseling*, 17(4), 289-305.
<https://doi.org/10.1080/26924951.2023.2254169>
- Thompson, J. K., Burke, N. L., & Krawczyk, R. (2012). Measurement of Body Image in Adolescence and Adulthood. In T. Cash (Éd.), *Encyclopedia of Body Image and Human Appearance* (p. 512-520). Academic Press. <https://doi.org/10.1016/B978-0-12-384925-0.00081-X>
- Tiggemann, M. (2005). Body dissatisfaction and adolescent self-esteem : Prospective findings. *Body Image*, 2(2), 129-135. <https://doi.org/10.1016/j.bodyim.2005.03.006>
- Tsaousis, I. (2016). The relationship of self-esteem to bullying perpetration and peer victimization among schoolchildren and adolescents : A meta-analytic review. *Aggression and Violent Behavior*, 31, 186-199. <https://doi.org/10.1016/j.avb.2016.09.005>

- Voelker, D. K., Reel, J. J., & Greenleaf, C. (2015). Weight status and body image perceptions in adolescents : Current perspectives. *Adolescent Health, Medicine and Therapeutics*, 6, 149-158. <https://doi.org/10.2147/AHMT.S68344>
- von Soest, T., Wichstrøm, L., & Kvaalem, I. L. (2016). The development of global and domain-specific self-esteem from age 13 to 31. *Journal of Personality and Social Psychology*, 110(4), 592-608. <https://doi.org/10.1037/pspp0000060>
- Wang, X., Wang, H., & Wang, W. (2023). Longitudinal Associations Among Bullying Victimization, Self-Esteem, and Adolescents' Depressive Symptoms. *Psychology of Violence*, 14(1), 56-65. Scopus. <https://doi.org/10.1037/vio0000490>
- Webb, H. J., & Zimmer-Gembeck, M. J. (2014). The Role of Friends and Peers in Adolescent Body Dissatisfaction : A Review and Critique of 15 Years of Research. *Journal of Research on Adolescence (Wiley-Blackwell)*, 24(4).
- Wichstrøm, L., & von Soest, T. (2016). Reciprocal relations between body satisfaction and self-esteem : A large 13-year prospective study of adolescents. *Journal of Adolescence*, 47, 16-27. <https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2015.12.003>

Annexes

Annexe 1 : Copie de la lettre d'approbation du comité éthique du projet « Mes pairs et moi, en 2023 »



CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE RENOUVELLEMENT

No. de certificat : 2023-5217

Date : 20 novembre 2024

Le Comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains (CIEREH) a examiné le rapport annuel pour le projet mentionné ci-dessous et le juge conforme aux pratiques habituelles ainsi qu'aux normes établies par la *Politique No 54 sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains* (janvier 2020) de l'UQAM.

Protocole de recherche

Chercheur principal : Stephanie Boutin

Unité de rattachement : Département de Psychologie

Titre du protocole de recherche : Mes pairs et moi, en 2023

Source de financement (le cas échéant) : CRSH

Date d'approbation initiale du projet : 09 décembre 2022

Équipe de recherche

Cochercheurs et partenaires : Alexa Martin-Storey; Geneviève Paquette

Étudiants et auxiliaires de recherche: Jimena Nieto; Marion Chatelois; Camille Guimond; Florence Bissonnette

Modalités d'application

Le présent certificat est valide pour le projet tel qu'approuvé par le CIEREH. Les modifications importantes pouvant être apportées au protocole de recherche en cours de réalisation doivent être communiqués rapidement au comité.

Tout évènement ou renseignement pouvant affecter l'intégrité ou l'éthicité de la recherche doit être communiquée au comité. Toute suspension ou cessation du protocole (temporaire ou définitive) doit être communiquée au comité dans les meilleurs délais.

Le présent certificat est valide jusqu'au **09 décembre 2025**. Selon les normes de l'Université en vigueur, un suivi annuel est minimalement exigé pour maintenir la validité de la présente approbation éthique. Le rapport d'avancement de projet (renouvellement annuel ou fin de projet) est requis dans les trois mois qui précèdent la date d'échéance du certificat.

Yanick Farmer, Ph.D.

Professeur, Département de communication sociale et publique

Président du CIEREH

Annexe 2 : Formulaire d'information et de consentement

Mes pairs et moi, en 2023

Équipe de recherche D&A

FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT

Titre du projet de recherche : Mes pairs et moi, en 2023
Partenaires : École les Trois Saisons
Chercheuse responsable : Stéphanie Boutin, Ph.D., UQAM
Membres de l'équipe : Alexa Martin-Storey, Ph.D., Université de Sherbrooke
 Geneviève Paquette, Ph.D., Université de Sherbrooke
Coordonnatrice : Marion Chatelois, B.Sc., UQAM,
 chatelois.marion@uqam.ca
Organisme de financement : Développement savoir du Conseil de recherches en sciences
 humaines du Canada (CRSH). No de demande : 430-2022-
 00882

Objectifs du projet

L'objectif est d'examiner si certaines attitudes fondées sur le genre (p. ex., stéréotypes de genre, sexisme) pourraient influencer les conduites entre pairs à l'adolescence. Nous désirons également mieux comprendre le rôle de la motivation à être populaire, de l'apparence et de la comparaison aux autres.

Pour participer, tu dois être âgé.e entre 14 et 17 ans. Tu devras répondre à un questionnaire papier-crayon qui te prendra environ trente minutes. Les questions portent sur les conduites agressives entre pairs, les stéréotypes de genre, le sexisme, la motivation à être populaire, la comparaison aux autres, l'image corporelle et les réseaux sociaux. Dans approximativement 1 an, un membre de l'équipe te recontactera pour que tu puisses répondre à nouveau aux mêmes questions.

Risques et inconvénients

Cette recherche comporte certaines questions plus sensibles qui pourraient te rendre mal à l'aise ou te faire vivre des émotions désagréables. Considérant ce risque psychologique, une liste de ressources d'aide te sera proposée à la fin du questionnaire. Le seul autre inconvénient associé à ta participation à la recherche est le temps consacré à compléter le questionnaire.

Avantages

Tu ne retireras pas de bénéfice personnel direct de ta participation à notre projet de recherche. Cependant, tu contribueras à faire progresser notre compréhension des relations entre pairs à l'adolescence afin que les activités éducatives et préventives qui vous sont proposées soient bien adaptées à votre réalité.

Compensation

Tu recevras une compensation de 20 \$ lorsque tu auras complété le questionnaire (en espèces en personne ou par transfert Interac), à condition qu'au moins 60% des questions du questionnaire soient complétées. Pour te remercier du temps pris à participer à notre recherche. Si tu réponds à nouveau au questionnaire dans un an, une deuxième compensation de 20 \$ te sera envoyée.

Participation volontaire et droit de retrait

Ta participation à ce projet est volontaire, tu es libre d'y mettre fin en tout temps sans conséquence et sans avoir à te justifier. Tu n'auras alors qu'à arrêter de répondre et à informer la personne responsable de la passation des questionnaires que tu te retires. Tu es également libre de répondre

Mes pairs et moi, en 2023

Équipe de recherche D&A

seulement à certaines questions. Cependant, l'équipe de recherche pourra utiliser tes réponses seulement si tu réponds à plus de 60% du questionnaire.

Confidentialité

Tes réponses seront conservées de manière entièrement confidentielle. Les questionnaires sont gardés sous clé et seront détruits à la fin du projet de recherche. Ton nom ne sera jamais inscrit dans les bases de données et seul un code d'accès personnel sera associé à tes réponses. Uniquement la chercheuse principale et la coordonnatrice auront accès aux renseignements permettant de t'associer à ton code d'accès. Ces personnes sont tenues au respect de la confidentialité des informations consultées. Aucune information permettant de t'identifier d'une façon ou d'une autre ne sera publiée.

Conservation des données

Les données seront rendues anonymes et conservées dans une banque de données informatisées protégée par mot de passe. Tes données de recherche seront conservées pendant 10 ans après la fin du projet de recherche. Chaque demande concernant l'utilisation des données devra être approuvée par la chercheuse principale. Dans aucun cas les données permettant l'identification des participant.e.s ne seront transmises.

Responsabilité des chercheurs

En acceptant de participer à ce projet, tu ne renonces à aucun de tes droits prévus par la loi. De plus, tu ne libères pas les chercheuses de leur responsabilité légale et professionnelle advenant une situation qui te causerait préjudice.

Personnes-ressources

Si tu as besoin de plus d'informations pour prendre ta décision, tu peux contacter la responsable du projet, Stéphanie Boutin, par courriel boutin.stephanie@uqam.ca ou au (514) 987-3000 poste 1054. Tu peux aussi contacter la coordonnatrice du projet, Marion Chatelois, par courriel chatelois.marion@uqam.ca.

Si tu as des questions sur tes droits en tant que participant.e, tu peux contacter le *Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains* au (514) 987-3000 poste 7753 ou par courriel: ciereh@uqam.ca.

Les membres de l'équipe de recherche vous remercient!

Consentement du/de la participant.e :

Je reconnais avoir lu le présent formulaire de consentement. Je comprends les objectifs du projet et ce que ma participation implique. Je confirme avoir eu le temps nécessaire pour réfléchir à ma décision de participer. Je reconnais avoir eu la possibilité de contacter la responsable du projet (ou son/sa délégué.e) afin de poser toutes les questions concernant ma participation et que l'on m'a répondu de manière satisfaisante. Je comprends que je peux me retirer du projet en tout temps, sans pénalité d'aucune forme, ni justification à donner.

Je consens volontairement à participer à ce projet de recherche.

Oui Non

Nom complet : _____

Année et mois de naissance : _____

Annexe 3 : Consignes générales

Mes pairs et moi, en 2023

Équipe de recherche D&A

Informations de contact :

Afin qu'on puisse te recontacter dans 1 an pour t'inviter à remplir le questionnaire une seconde fois, inscris tes informations de contact ci-dessous (*tes informations ne seront pas associées à tes réponses*) :

Adresse courriel : _____

Numéro de téléphone : _____

Consignes générales

Ce questionnaire te prendra une trentaine de minutes à compléter. Tu répondras à des questions sur tes caractéristiques personnelles, tes comportements, tes croyances et tes attitudes sur différents thèmes. Toutes tes réponses vont rester confidentielles. Prends note que le questionnaire est imprimé recto-verso.

Tous et toutes les participant.es répondent aux mêmes questions, peu importe leur situation. Ainsi, il se peut que tu trouves que certaines questions semblent moins se rapporter à toi, ou semblent plus éloignées de ta réalité. Nous serions tout de même reconnaissant.es que tu répondes aux questions de la façon qui te décrit le mieux. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Tu n'as qu'à répondre au meilleur de tes connaissances et de ta compréhension.

Annexe 4 : Échelle de mesure du *slut-shaming*

STIGMATISATION SEXUELLE				
Au cours de ta vie, combien de fois ces situations sont arrivées ?	Jamais	Une ou deux fois	3 à 5 fois	Plus de 5 fois
1. As-tu déjà fait une remarque négative sur le nombre de partenaires sexuel.les qu'une personne a eu, ou le nombre de partenaires sexuel.les que tu pensais que cette personne a eu ? Et toi, as-tu déjà subi cette situation ?	1 <input type="radio"/>	2 <input type="radio"/>	3 <input type="radio"/>	4 <input type="radio"/>
2. Est-ce que tu as déjà dit à quelqu'un que ses vêtements étaient trop provocants, que la façon dont il.elle s'habille est dérangeante, ou qu'il.elle s'habille de manière provocante pour attirer l'attention ? Et toi, as-tu déjà subi cette situation ?	1 <input type="radio"/>	2 <input type="radio"/>	3 <input type="radio"/>	4 <input type="radio"/>
3. Est-ce que tu as déjà utilisé des mots comme « salope », « pute » ou « fille facile » pour décrire une personne ou ses comportements, d'une manière méchante ? Et toi, as-tu déjà subi cette situation ?	1 <input type="radio"/>	2 <input type="radio"/>	3 <input type="radio"/>	4 <input type="radio"/>
4. Est-ce que tu as déjà blâmé quelqu'un ou dit des choses comme « à quoi tu t'attendais » alors que cette personne était dérangée /déçue par des commentaires faits par d'autres gens, à propos de ses comportements sexuels ou de son apparence sexy ? Et toi, as-tu déjà subi cette situation ?	1 <input type="radio"/>	2 <input type="radio"/>	3 <input type="radio"/>	4 <input type="radio"/>

	Jamais	Une ou deux fois	3 à 5 fois	Plus de 5 fois
5. Est-ce que tu as déjà essayé de faire sentir quelqu'un sale ou honteux.se à propos de la façon dont il.elle était habillé.e ?	1 <input type="radio"/>	2 <input type="radio"/>	3 <input type="radio"/>	4 <input type="radio"/>
Et toi, as-tu déjà subi cette situation ?	1 <input type="radio"/>	2 <input type="radio"/>	3 <input type="radio"/>	4 <input type="radio"/>
6. Est-ce que tu as déjà essayé de faire sentir quelqu'un sale ou honteux.se à propos de son comportement sexuel ?	1 <input type="radio"/>	2 <input type="radio"/>	3 <input type="radio"/>	4 <input type="radio"/>
Et toi, as-tu déjà subi cette situation ?	1 <input type="radio"/>	2 <input type="radio"/>	3 <input type="radio"/>	4 <input type="radio"/>
7. As-tu accusé des personnes de certains types de comportement sexuel simplement en raison de qui sont ses amis (par exemple, parce qu'il.elle se tient avec des gars/des filles) ?	1 <input type="radio"/>	2 <input type="radio"/>	3 <input type="radio"/>	4 <input type="radio"/>
Et toi, as-tu déjà subi cette situation ?	1 <input type="radio"/>	2 <input type="radio"/>	3 <input type="radio"/>	4 <input type="radio"/>

Annexe 5 : Échelle de mesure de l'estime de soi

ESTIME DE SOI				
À quel point es-tu en accord avec les énoncés suivants :	Tout à fait en désaccord	Plutôt en désaccord	Plutôt en accord	Tout à fait d'accord
1. Je pense que je suis une personne de valeur, au moins égale à n'importe qui d'autre.	1 <input type="radio"/>	2 <input type="radio"/>	3 <input type="radio"/>	4 <input type="radio"/>
2. Je pense que je possède un certain nombre de belles qualités.	1 <input type="radio"/>	2 <input type="radio"/>	3 <input type="radio"/>	4 <input type="radio"/>
3. Tout bien considéré, je suis porté.e à me considérer comme un.e raté.e.	1 <input type="radio"/>	2 <input type="radio"/>	3 <input type="radio"/>	4 <input type="radio"/>
4. Je suis capable de faire les choses aussi bien que la majorité des gens.	1 <input type="radio"/>	2 <input type="radio"/>	3 <input type="radio"/>	4 <input type="radio"/>
5. Je sens peu de raisons d'être fier/fière de moi.	1 <input type="radio"/>	2 <input type="radio"/>	3 <input type="radio"/>	4 <input type="radio"/>
6. J'ai une attitude positive vis-à-vis moi-même.	1 <input type="radio"/>	2 <input type="radio"/>	3 <input type="radio"/>	4 <input type="radio"/>
7. Dans l'ensemble, je suis satisfait.e de moi.	1 <input type="radio"/>	2 <input type="radio"/>	3 <input type="radio"/>	4 <input type="radio"/>
8. J'aimerais avoir plus de respect pour moi-même.	1 <input type="radio"/>	2 <input type="radio"/>	3 <input type="radio"/>	4 <input type="radio"/>
9. Parfois je me sens vraiment inutile.	1 <input type="radio"/>	2 <input type="radio"/>	3 <input type="radio"/>	4 <input type="radio"/>
10. Il m'arrive de penser que je suis un.e bon.ne à rien.	1 <input type="radio"/>	2 <input type="radio"/>	3 <input type="radio"/>	4 <input type="radio"/>

Annexe 6 : Échelle de mesure de l'image corporelle

IMAGE CORPORELLE					
	Jamais	Rarement	Parfois	Souvent	Toujours
1. Je voudrais ressembler à quelqu'un d'autre.	1 <input type="radio"/>	2 <input type="radio"/>	3 <input type="radio"/>	4 <input type="radio"/>	5 <input type="radio"/>
2. Je changerais beaucoup de choses à propos de mon apparence si je le pouvais.	1 <input type="radio"/>	2 <input type="radio"/>	3 <input type="radio"/>	4 <input type="radio"/>	5 <input type="radio"/>
3. Je voudrais être plus beau/belle.	1 <input type="radio"/>	2 <input type="radio"/>	3 <input type="radio"/>	4 <input type="radio"/>	5 <input type="radio"/>
4. Mon apparence me contrarie.	1 <input type="radio"/>	2 <input type="radio"/>	3 <input type="radio"/>	4 <input type="radio"/>	5 <input type="radio"/>
5. J'ai honte de mon apparence.	1 <input type="radio"/>	2 <input type="radio"/>	3 <input type="radio"/>	4 <input type="radio"/>	5 <input type="radio"/>
6. Je suis préoccupé.e par mon apparence.	1 <input type="radio"/>	2 <input type="radio"/>	3 <input type="radio"/>	4 <input type="radio"/>	5 <input type="radio"/>
7. J'aime ce que je vois dans le miroir.	1 <input type="radio"/>	2 <input type="radio"/>	3 <input type="radio"/>	4 <input type="radio"/>	5 <input type="radio"/>
8. Je suis aussi beau/belle que je le voudrais.	1 <input type="radio"/>	2 <input type="radio"/>	3 <input type="radio"/>	4 <input type="radio"/>	5 <input type="radio"/>
9. Je suis assez content.e de mon apparence.	1 <input type="radio"/>	2 <input type="radio"/>	3 <input type="radio"/>	4 <input type="radio"/>	5 <input type="radio"/>
10. J'aime mon apparence sur les photos.	1 <input type="radio"/>	2 <input type="radio"/>	3 <input type="radio"/>	4 <input type="radio"/>	5 <input type="radio"/>

	Jamais	Rarement	Parfois	Souvent	Toujours
11. Je suis satisfait.e de mon poids.	1 <input type="radio"/>	2 <input type="radio"/>	3 <input type="radio"/>	4 <input type="radio"/>	5 <input type="radio"/>
12. Mon poids me rend malheureux/malheureuse.	1 <input type="radio"/>	2 <input type="radio"/>	3 <input type="radio"/>	4 <input type="radio"/>	5 <input type="radio"/>
13. Je suis préoccupé.e par le désir de changer le poids de mon corps.	1 <input type="radio"/>	2 <input type="radio"/>	3 <input type="radio"/>	4 <input type="radio"/>	5 <input type="radio"/>
14. Je crois que j'ai le bon poids par rapport à ma grandeur.	1 <input type="radio"/>	2 <input type="radio"/>	3 <input type="radio"/>	4 <input type="radio"/>	5 <input type="radio"/>